

**Week-end dans la Cañete
Samedi 27 au lundi 29 mai**

Par Xavier Robert

Participants : Constance Picque, Xavier Robert avec Fabien Renou (ECA) et Benjamin Gérard

Je me dis que ce serait bien de programmer une sortie dans la Cañete (> 4000 m d'altitude), pour profiter de mon acclimatation. Nous prévoyons de continuer l'exploration du tragadero de la Cañete samedi, d'aller visiter le tragadero de Totoral dimanche et en rentrant, si la motivation est toujours là, de plonger la résurgence de la Cañete.

Samedi 27 mai

Nous partons de Lima à 7 h 30. Il y a déjà pas mal de trafic et nous sortons de l'agglomération à Chosica vers 9 h 30. Comme d'habitude, il y a plein de taxis et de mototaxis qui roulent partout où c'est possible, s'arrêtent sans crier gare, doublent sans visibilité, et surtout se trainent... A la sortie de Chosica, ce que je craignais depuis que je conduis au Pérou arrive : au moment où je le double, un mototaxi tourne à gauche sans regarder dans son rétro. J'ai beau ne pas rouler vite et freiner fort, je cogne quand même le garde-boue arrière du touktouk. Cela suffit pour que le mototaxi se retourne comme une crêpe... Le temps que je me gare sans gêner le trafic, le client du mototaxi s'est barré sans demander son reste, et le conducteur sort en rampant. A première vue, il n'a pas grand chose, juste quelques contusions. Une ambulance est quand même appelée et l'embarque pour l'hôpital. Des policiers arrivent. Nous rejoignons avec eux l'hôpital où nous apprenons que le chauffeur n'a effectivement que quelques contusions, rien de grave. Nous passons au total 2 h pour la paperasse et pouvons enfin repartir.

Finalement, nous arrivons à Tanta (où nous avons prévu de dormir) à la tombée de la nuit. Nous devons abandonner l'idée d'aller continuer l'exploration du tragadero de la Cañete.

Dimanche 28 mai

La nuit a été mauvaise, le « soroche » (mal de tête à cause de l'altitude) nous a tous fait sonner le crâne. Le village est à 4280 m d'altitude, et hier nous sommes partis de Lima, soit 80 m d'altitude...

A 8 h 30, nous prenons la piste pour aller à la perte de Totoral, que nous avons vue en novembre, sans l'explorer. Nous espérons qu'il y aura moins d'eau. En prévision de longues mains courantes, j'ai prévu pas mal de cordes (180 m) et d'amarrages. La piste, déjà en mauvais état en novembre s'est fortement dégradée à cause des grosses pluies de février-mars. Il faut bouger des blocs tombés au milieu de la piste. Arrivés au col (~ 4880 m), nous avons la

surprise de trouver la piste barrée par un mur en pierres sèches. Nous passons du temps à le démonter, au gabarit de la voiture, puis entamons la descente. A la deuxième épingle, nous comprenons le pourquoi du mur : une des rigoles qui coupait la piste en novembre a raviné, et le 4*4 ne passe plus. Nous sommes à 4840 m d'altitude, et la perte convoitée, visible de ce point, est 400 m plus bas.

Nous nous chargeons comme des mulets et descendons vers la perte en 1 h 30. Il fait beau et nous grillons. Mais le paysage est magnifique. Nous sommes au pied de glaciers descendant de sommets supérieurs à 5600 m d'altitude...

Ce que nous espérions n'est pas d'actualité. Certes, il y a moins d'eau, mais quand même environ 300 l/s dans un méandre d'un mètre cinquante de large. Après nous être sustentés, j'équipe dès l'entrée en plafond. Au premier spit, je n'ai pas terminé mon trou que la mèche est complètement fumée... Au lieu d'un beau trépan, il n'y a qu'un bout plat... Je continue quand même à user ma mèche et 2 spits et un AN plus tard, je suis sur une banquette dominant une cascade. Fabien et Constance me rejoignent. Un coup de lampe en bas de la cascade nous montre que l'eau bouillonne dans une marmite de 1,5 m de large, et s'enfile dans un méandre/goulotte de 40 cm de large pour autant de haut. Pour continuer, il faut se mettre à l'eau, en néoprène. Le rocher est propre, poli. Il est évident qu'à la moindre montée des eaux, ce passage s'ennoie. Dehors, les nuages s'amoncellent. Je décide de ne pas tenter le diable et de considérer l'exploration de cette cavité comme terminée. Pourtant, derrière l'obstacle, nous entendons l'eau gronder sur une bonne distance. Nous ressortons en levant la topo et en déséquipant.

Dehors, de la grêle commence à tomber. Nous plions bagages, et remontons vers la voiture. Je croyais être acclimaté, mais les 400 m de dénivelé sont une vraie galère, pour tout le monde. Même sur l'ancienne piste où la pente est très faible, nous avons du mal à monter et sommes bien essoufflés. Au bout de 2 h 30, nous arrivons à la voiture. La nuit tombe déjà, et c'est à la lumière des phares que nous reconstruisons partiellement le mur du col. Nous rentrons à Tanta à 19 h 30, bien fatigués.

Lundi 29 mai

La boîte de Doliprane y est passée mais, au moins, j'ai assez bien dormi. Nous pensons revenir sur Lima en descendant la Cañete. Hier nous avons appris que la route en construction dans la vallée n'est toujours pas terminée, ce qui nous oblige à faire un détour de trois bonnes heures sur une piste certes magnifique, mais défoncée.

La vallée de la Cañete avec ses barrages de tuff et ses lacs bleus est toujours aussi belle. Benjamin profite de nos pauses pour tremper une ligne, sans rien attraper.

En fin d'après-midi, nous arrivons dans une zone de production de Pisco. Etant plus bas en altitude, le mal de tête a disparu. Nous nous arrêtons pour goûter ce breuvage qui fait la fierté des Péruviens (à juste titre !), et pour reconstituer notre réserve. Nous arrivons à Lima vers 21 h, bien claqués.

Epilogue

Une semaine après ce week-end en altitude, je déclare une thrombose externe du mollet gauche. Certains médecins me diront qu'elle serait liée à un effort en haute altitude associé à une déshydratation importante. Au mois de janvier 2018, le problème n'est toujours pas réglé.

Expédition Cerro Blanco Jeudi 10 août au vendredi 8 septembre

Par Bernard Lips

Participants Vulcains : Constance Picque, Xavier Robert, Bernard et Josiane Lips parmi 71 participants

Jeudi 10 août

Partis de Lyon jeudi matin vers 6 h, nous arrivons à Lima chez Xavier et Constance le même jour vers 18 h 30, aidés par le décalage horaire de 7 h.

Vendredi 11 août

Journée à Lima où nous visitons le quartier de Barranco en compagnie de la famille de la sœur de Xavier. Le soir à l'apéritif, nous poursuivons notre adaptation au Pérou en dégustant le Pisco de la « maison Robert ».

Samedi 12 août

Lever vers 6 h pour préparer les affaires et charger la voiture. Il y a beaucoup de matériel à descendre sur trois étages. Voiture chargée à ras bord, nous partons finalement à 9 h. Le paysage le long de la route côtière est désertique. Nous traversons quelques villes plus ou moins importantes. Vers 13 h nous nous arrêtons pour pique-niquer d'un sandwich, adossés à la voiture à l'abri du vent. Nous arrivons à Pacasmayo à 18 h 40, juste après la tombée de la nuit. A l'hôtel Pakatnamu, nous

retrouvons Jean Loup Guyot, Marc Pouilly, Henry-Luc Thibault et Tini Alvarado. Nous dînons ensemble au « Café Café ».

Retour à l'hôtel vers 21 h 40. Jean-Yves Bigot, Damien Vignoles, Naomi Mazzilli et James Apaéstegui arrivent à ce moment-là.

Dimanche 13 août

Lever vers 7 h 30 et petit-déjeuner à l'hôtel. La voiture de Jean Loup démarre en premier vers 8 h. Ils arrivent à Palestina vers 19 h 30, puis repartent pour Tarapoto pour l'inauguration du laboratoire Jean-Christophe Pintaud du lendemain. Nous partons en même temps que la voiture de James, vers 9 h. La route est longue mais les paysages sont sympathiques. Nous pique-niquons une nouvelle fois à côté de la voiture et faisons un court arrêt pour déguster une noix de coco. Nous arrivons à Palestina vers 20 h 20. Nous montons nos tentes avant de dîner.

Lundi 14 août : cueva de la Piedra Brillante

Lever à 7 h et petit-déjeuner bien copieux une heure plus tard. James et ses passagers ont dormi dans la ville voisine et arrivent vers 11 h. Josiane installe son laboratoire bio dans le grenier. Nous déjeunons vers 13 h puis Marc, Constance, Naomi, Damien, Tini, Josiane et moi décidons de visiter la cueva de la Piedra Brillante, pendant que Xavier, James et Jean-Yves préparent la formation des guides locaux. Nous sommes accueillis par toute la famille habitant la ferme proche et avons droit à une chanson avant de pénétrer dans la grotte vers 15 h 30. Josiane reste dans la zone d'entrée pour faire de la bio. Damien et Naomi font 90 m de topo dans une galerie annexe, boueuse, à mi-grotte. Marc, Constance, Tini et moi continuons jusqu'à la grande salle. Nous perdons du temps à trouver le passage. Marc descend seul dans la rivière et va jusqu'au terminus, s'arrêtant sur une trémie. Je fais quelques photos de la salle puis nous ressortons vers 18 h. TPST : 2 h 30. Nous buvons un café (avec du fromage et du miel) à la ferme et avons droit à une



Cueva de la Piedra Brillante (BL, 14/08/2017)